

**«Un point d’ancrage dans le sable mouvant»
Cas d’étude : *Accident nocturne* de Patrick Modiano***

Mohammad Reza Fallah Nejad

Maître-assistant, Université Shahid Chamran d Avaz (auteur responsable)

Sakineh Rafieifard

Master en langue et littérature françaises, Université Shahid Chamran d Avaz

Résumé

Une collision entre une voiture et un piéton crée une situation inédite pour le protagoniste de *l'Accident nocturne* et le pousse à une recherche identitaire. Le héros tente alors de trouver des réponses aux questions qui le hantent depuis de longues années. Il est en quête de points de repère dans une ville énigmatique et mystérieuse, Paris, où la modernité rend toute identité instable. L'individu perd de son originalité et se fond dans une culture de masse difforme. La recherche identitaire ressemble alors à celle que nous effectuons dans le sable mouvant effaçant la trace précédente. Dans cet article, nous essayerons d'abord de montrer pourquoi un accident banal déclenche cette recherche identitaire, puis nous examinerons l'impossibilité de la retrouver à Paris.

Mots-clés: Situation, recherche, identité, repère, Paris, mouvement.

* **Date de réception:** 2016/05/08

Date d’approbation: 2017/03/04

** **E-mail:** rfallahnejad1@gmail.com

Introduction

La quête de l'identité est essentielle chez P. Modiano. Elle s'accompagne d'autres thèmes majeurs tels que : la solitude, la traversée de Paris ou l'enfance. Paru en 2003, *Accident nocturne* résume et reprend toutes ces notions. Le narrateur anonyme a été victime d'un accident en arpentant les rues de Paris : il est renversé par une voiture conduite par une jeune femme, Jacqueline Beausergent. Il est alors conduit à l'hôpital en compagnie de la conductrice blessée au visage et qui aura disparu à son réveil, lui laissant quelques billets en guise de pardon. Le narrateur croit cependant qu'il y a un lien entre son passé et cette femme. C'est alors qu'avec une curiosité mêlée d'incertitude qu'il va mener l'enquête pour retrouver une autre « vie passée ». Les mêmes raisons poussant en effet Modiano à écrire sur l'identité est une expérience autobiographique. P. Modiano fait partie de la génération de l'après-guerre avec des parents ayant vécu sous l'occupation allemande. Les générations nées après la Seconde Guerre mondiale ont subi la peur, la tristesse, l'angoisse et doutent de leurs origines. Elles se heurtent constamment à l'absence du modèle parental et essayent de redécouvrir leur identité dans le passé, elles sont à la recherche de leurs racines.

Selon le *Petit Robert* (2003), « l'identité » évoque la similitude et la permanence, un « caractère de ce qui reste identique à soi-même ». C'est un ensemble de caractéristiques se produisant à travers des interactions entre l'individu et la société. Le protagoniste de *l'Accident nocturne* est aussi un jeune homme solitaire et sans aucune situation familiale, mais cette rencontre parisienne déclenche en lui une recherche intérieure, vers soi et sa véritable identité. C'est ce voyage qui constitue l'objet de notre étude. Nous essaierons d'examiner une recherche intérieure déclenchée par l'accident et montrer la possibilité ou l'impossibilité de se retrouver après bien des efforts dans cette métropole moderne, Paris.

L'accident nocturne et la prise de conscience du héros

Le roman s'ouvre sur le récit de l'accident, se poursuit au fil des événements qui le précèdent, puis il revient à l'incident et à la rencontre se produisant entre les deux personnages. Il oscille ainsi entre l'avant et l'après cette mésaventure. Le titre *Accident nocturne* évoque

« l'écriture d'un accident, assez vraisemblablement d'un accident de la route » (Godard, 2006, 67). Mais, en réalité, le romancier voudrait décrire « un choc bénéfique » (Modiano, 2003, 104). Ce bouleversement permet de prendre un nouveau départ pour le personnage *désirant* (Fallah Nejad, mars 2016, 25-6) désormais commencer une nouvelle vie ou une *Vita Nova* (Fallah Nejad, 2012, 6), évoqué par d'autres écrivains tel que Roland Barthes. Le narrateur affirme lui-même : « cet accident serait sans doute l'un des événements les plus déterminants de ma vie » (Modiano, 2003, 104). Mais, pourquoi une telle affirmation ? Le héros de Modiano est choqué par cet incident qui le pousse vers l'*autre* qui n'est tant en vérité que lui-même. Cette coïncidence ressemble à la rencontre de l'homme de lettres avec le texte se passant la plupart du temps par le poème (Fallah Nejad, juin 2015, 3).

Sous le choc de l'accident et après un très court laps de temps, tout ressurgit en effet dans l'esprit du personnage. La conductrice, une jeune femme, rappelle une autre mésaventure au narrateur datant de son enfance. Tout au long du roman, ces retours temporels aux instants d'avant l'accident sont très fréquents. Le jeune homme ne connaît pas et ne présente pas sa véritable identité ne disant ainsi pas grand-chose sur son passé. Il parle toujours de quelque chose de gênant ; de vagues souvenirs flous : « J'avais marché depuis des mois et des mois dans un tel froid et un tel brouillard » (Modiano, 2003, 129) se dit-il. Cette citation souligne une ambiguïté dominante tous ses moments passés. Ce personnage reste cependant anonyme et son aventure coïncide avec sa vie : « [L'accident] était arrivé quelques mois avant que j'atteigne l'âge de la majorité » (*Ibid.*, 9). Modiano affirme aussi : « ce choc je le situe à l'âge de la majorité parce que la majorité, c'est comme l'âge de raison » (Liban, 2010, 58).

Une personne cherche généralement à se connaître à la maturité à l'instant où l'on est censé avoir conscience de ses actes » (Larousse, 2006). Dans ce roman, le choc issu de cet événement crée une situation inédite permettant à l'individu de prendre conscience de sa propre expérience personnelle mais de se connaître aussi à travers les autres. Il se pose des questions sur la relation entre ces deux individus et leurs passés : « Pourquoi cette femme était-elle

maintenant associée à une maison où j'avais passé quelque temps dans mon enfance ? » (Modiano, 2003, 16).

D'après lui, il y avait peut-être une part de sa vie qu'il ne connaissait pas. Il erre alors à Paris essayant de retrouver la trace de cette jeune femme rencontrée lors de l'accident : « *Je saurais enfin qui elle était exactement* » (Ibid., 17). Il voudrait sortir de cet état d'instabilité et d'incertitude : « *Je ne pouvais plus continuer à marcher dans le brouillard* » (Ibid., 104) dit le personnage. Le romancier déclare ainsi : « *Cet accident [...] amène le jeune homme peu à peu à faire face aux obscurités de son enfance* » (Liban, 2010, 7). Cette « confusion » décrite par le narrateur exprime la conscience d'un être cherchant à comprendre un passé vague. Ce choc réveille un esprit incertain.

Erik Erikson analyse la thématique identitaire en la définissant comme : « *le sentiment subjectif et tonique d'une unité personnelle et d'une continuité temporelle* » (cité par Ferréol, 2010, 20). Le protagoniste a un comportement instable car « *il est "désaccordé," dans la vie mais il est lui-même conscient de ce fait et après cet événement, il commence à chercher obscurément une harmonie.* » (Ibid., 10) E. Erikson ajoute que « *l'identité est un processus qui ne se fait sans périodes de ruptures ni crises* » (cité par Barbot, 2008, 1). Dans ce texte, c'est l'événement qui marque « une rupture » dans la vie de l'individu : une fracture psychologique et affective lui permettant de prendre conscience de soi. Ce dernier n'est pas sûr de ses origines, ni de sa mémoire : « *[Il se tenait] en marge, du côté des banlieues de la vie, à attendre quelque chose* » (Modiano, 2003, 114). Le héros s'attend à retrouver un témoignage de ses racines perdues. Il cherche alors « un point fixe », un repère orientant sa vie. C'est le processus de cette recherche que nous analyserons dans la deuxième partie.

Le point d'ancrage

Toute biographie ne se limite pas à l'individu et s'inscrit dans un cadre familial. Nos sources, nos cultures et nos racines ne cessent d'influencer notre création et le contexte finit toujours par laisser son empreinte sur notre vie. La place de l'individu dans la société est très importante et ce sont des facteurs comme l'âge, le temps et le travail qui le forgent. Afin de mieux cerner l'avenir, il faut donc se tourner

vers le passé, l'enfance. Cette époque de la vie est certes décrite comme heureuse chez d'autres écrivains du vingtième siècle : le narrateur proustien exprime par exemple sa joie lors des « *repas du samedi* » (Fallah Nejad, mai 2016, 84-5). Mais, la personnalité du héros de Mondiano relève aussi de la société à laquelle appartient l'individu. Cette matrice est formée par sa classe, sa langue et sa culture (Ferréol, 2010, 20). Ce retour aux sources permet de retrouver enfin le droit chemin, sa véritable identité. Ainsi sans une base culturelle solide, l'individu demeure dans l'incertitude et le flou. Le narrateur décrit l'état d'esprit du roman de la sorte : « *Je me demandais si je ne cherchais pas à découvrir, malgré le néant de mes origines et le désordre de mon enfance, un point fixe, quelque chose de rassurant, un paysage, justement, qui m'aiderait à reprendre pied* » (Modiano, 2003, 117). Comme nous le voyons, le protagoniste du roman est bien embarrassé, en parlant de ses origines familiales, il n'a en effet pratiquement pas connu ses parents. Ce manque de repères commence ainsi dès le plus jeune âge. Voici un échantillon de ses réponses à une enquête sociale trouvée par hasard dans la rue :

« Quelle structure familiale avez-vous connue? J'avais répondu : aucune.

« Gardez-vous une image forte de votre père et de votre mère? J'avais répondu : nébuleuse. Vous jugez-vous comme un bon fils (ou fille)? Je n'ai jamais été un fils.

« Dans les études que vous avez entreprises, cherchez-vous à conserver l'estime de vos parents et à vous conformer à votre milieu social? Pas d'études. Pas de parents. Pas de milieu social.

« Préférez-vous faire la révolution ou contempler un beau paysage? Contempler un beau paysage.

« Que préférez-vous? La profondeur du tournement ou la légèreté du bonheur? La légèreté du bonheur.

« Voulez-vous changer la vie ou bien retrouver une harmonie perdue? Retrouver une harmonie perdue. » (Ibid.)

Les réponses du personnage montrent qu'il heurte à un manque permanent : « *Pas de parents* », « *pas d'études* » et pas de place dans

la société. Son père et sa mère sont présentés comme inconnus. Ils n'ont ni l'un ni l'autre de rôle clairement défini : « *Mes parents eux-mêmes ne m'avaient été d'aucun recours* » (*Ibid.*, 28) se dit-il. La mère n'a aussi pas d'importance dans la vie de son fils. Dans le roman, elle ne surgit que dans les souvenirs du narrateur. Ce dernier se rappelle qu'après avoir eu une dispute avec une vieille personne au commissariat, le policier lui avait dit : « *Vous êtes né de mère inconnue* » (*Ibid.*, 65). Sur son père, il ne donne pas de détail, seulement quelques éléments descriptifs sur l'apparence en désordre qu'« *il porte des costumes aux revers de plus en plus élimés* » (*Ibid.*, 27). Ce père aussi n'est pas un chef de famille et non plus un protecteur : « *je n'avais pas eu le courage de lui mendier le moindre argent* » (*Ibid.*, 28) affirme le garçon. Il est toujours impénétrable : « *Il était l'un de ces passagers qui changeraient à une cadence rapide, sans jamais se fixer nulle part, ni laisser de trace derrière eux* » (*Ibid.*, 125). Il est souvent évoqué sous cette forme éloignée et indifférente et le narrateur ne donne pas d'informations sur les raisons de cette séparation.

Le père et le fils ne sont pas vraiment proches et leurs rares rencontres se passent dans les cafés (*Ibid.*, 65). Cette rupture aboutit à une filiation anormale de sorte qu'à l'âge de dix-sept ans, le jeune narrateur est arrêté à cause de son père. Ce dernier veut se débarrasser de lui. Il le livre au commissaire sous prétexte que son fils est un « voyou » (*Ibid.*, 65). Ce triste incident montre clairement que le fils reste indésirable aux yeux du père. Tous ces souvenirs de jeunesse accompagnés d'un manque de affection parentale mettent en évidence les défauts du personnage. Pour combler ces lacunes et reconstituer un passé familial, il recourt alors aux souvenirs des autres pour se les approprier. Sur ce chemin, la jeune femme rencontrée lors de l'accident de voiture peut l'aider et c'est pour cela qu'il se dit : « *je comptais sur la Fiat d'eau et sa conductrice pour me le faire découvrir* » (*Ibid.*, 117).

Mead, l'un des fondateurs de l'interactionnisme, affirme que l'individu réalise son propre soi et se découvre à travers ses relations avec les autres (cité par Lafond, 2007, 1). Il est vrai que le choc produit par cet événement pousse le narrateur à retrouver sa trace à travers les autres. Mais il continue à douter durant toute sa vie. Les

autres, ce sont ainsi les passagers que le personnage rencontre dans les cafés, les bars, les restaurants ou les grands hôtels. Paradoxalement, c'est dans ces lieux qu'il attire plus ou moins son attention. Il demande par exemple à une personne rencontrée dans un café : « *J'étais intrigué par le docteur Bouvière. J'avais voulu en savoir plus sur lui. Quelle pouvait être la vie d'un docteur Bouvière ?* » (Modiano, 2003, 144) Parfois il leur attribue même ses propres sentiments : « *J'avais l'intuition qu'il était de la même espèce que mon père* » (Ibid.) ou dans une autre partie, une blonde lui apparaît comme une jeune femme essayant de retrouver, comme lui, le droit chemin : « *Perdue dans Paris, sans attaches familiales, essayant de trouver un axe qui orienterait sa vie.* » (Ibid., 49)

Cette curiosité ne se justifie pas seulement par la question de l'identité, le narrateur ressent en effet une profonde solitude. Et cette recherche permanente de soi constitue un rempart contre l'ennui. Il y a un certain nombre d'expressions traduisant cette impression : « *J'aurais voulu parler à quelqu'un* » (Ibid., 94) dit-il. Sur une jeune femme qu'il avait rencontrée dans le métro, il déclare : « *J'ai voulu savoir à quelle station elle descendait [...] J'avais pris un ticket pour la gare du Luxembourg, mais cela n'avait aucune importance. J'avais décidé de l'accompagner jusqu'au bout.* » (Ibid., 74) Il est triste lorsqu'il retourne chez lui : « *une panique m'a pris à la perspective de retourner seul dans ma chambre d'hôtel.* » (Ibid., 82)

Le narrateur est alors seul et en mal de confidences. Un jeune homme qui, selon Modiano, vit dans une « *ambiance étrange* » (Liban, 2003, 56-57) sous le poids de l'angoisse. Selon lui, « *cette inquiétude n'est pas intrinsèque à la personne ; mais elle vient de l'extérieur* » (Ibid.). Dans le livre, il s'agit alors d'une « *époque marécageuse, de la guerre* » (Ibid.). Il est difficile de dater avec précision le temps dans le récit, mais d'après le personnage et les lieux de la rencontre avec le père, le lecteur devine qu'il s'agit peut-être des années soixante-dix ou de celles de la Seconde guerre mondiale : « *Dans les chambres d'hôtel du quartier de la gare de Lyon où nous nous retrouvions, j'avais remarqué qu'on avait laissé les rideaux noirs de la Défense passive et pourtant c'était bien des années après la guerre* » (Modiano, 2003, 55). L'Accident nocturne approfondit effectivement le malaise de cette génération née de la guerre, qui eut

vingt ans au tournant des années soixante. Patrick Modiano lui-même affirme à ce propos :

« *J'ai souvent le sentiment que des gens de ma génération ont une infirmité par rapport à ceux de la génération précédente : notre pouvoir de concentration s'est affaibli [...] dans ces époques un peu bizarres des années 1960, [...] l'atmosphère était inquiétante.* » (Liban, 2010, 63)

Cette génération perdue ne connaît plus le droit chemin dans sa vie, son esprit est désorienté. Elle ne réussit plus à reconstituer de nouveaux cadres sociaux et culturels. Dans Modiano ce sont « *des gens qui n'ont pas d'assises* » (*Ibid.*). Ils n'ont aucune famille, comme le personnage déboussolé et fragile du texte espérant retrouver un point d'ancrage grâce à cet accident. Mais ce retour aux sources va-t-il se réaliser dans la mégalopole parisienne ? C'est justement à cette question que nous allons répondre dans la partie suivante.

Le sable mouvant

La ville est une forme d'organisation sociale favorisant les relations entre ses membres. La vie moderne et le développement urbain, tout comme la diversité culturelle, exercent une influence considérable sur les relations et les identités entre les individus. Ces derniers s'assemblent et se ressemblent aussi mais sans se connaître vraiment, leurs liens restent la plupart du temps superficiels. Et ceci est particulièrement vrai dans des grandes villes. Cet anonymat se retrouve aussi dans toutes les mégapoles du monde. L'individu se perd dans la masse et son originalité ne peut plus être reconnue, il finit de la sorte par se soumettre à cette nouvelle situation et de continuer son existence incognito à Paris. Cette métropole constitue l'espace des récits de Modiano et joue un rôle essentiel dans ses œuvres. Le décor urbain est essentiel dans le texte et il se forme la plupart du temps sur un modèle parisien. Le narrateur aime arpenter ses rues la nuit à la manière, dit-il, de Restif de La Bretonne appelé « *le spectateur nocturne* » se retrouvant dans *Les nuits de Paris*, et raconte ses pérégrinations de quartier en quartier. Il traverse cette ville et décrit ses mystères avec précision :

« J'attache sans doute une trop grande importance à la topographie. Je m'étais souvent demandé pourquoi, en l'espace de quelques années, les lieux où je rencontrais mon père s'étaient peu à peu déplacés des Champs-Élysées vers la porte d'Orléans. » (Modiano, 2003, 43).

Ainsi insiste-t-il, tout comme Proust, sur les noms et leur retour dans le texte (Fallah Nejad, novembre 2016, 63) et s'exprime avec insistance sur la géographie parisienne : « Je me rappelle même avoir déployé dans ma chambre d'hôtel de la rue de la Voie-Verte, un plan de Paris. Au stylo à bille rouge, je faisais des croix qui me servaient de points de repère. » (Modiano, 2003, 43) Paris et ses rues le guident parce qu'ils sonnent sur les pas de ceux qui les ont connus (Butaud, 2008, 54). Le narrateur se rappelle aussi, tout comme celui de Proust (Fallah Nejad, Mai 2016, 81-3) des visages et des souvenirs ; il s'accroche aux détails les plus fins parce que le moindre indice peut lui offrir les repères dont il manque. » (Butaud, 2008, 69) D'après Modiano, ces noms et figures, même datant d'une autre époque le conduisent vers sa véritable personnalité et le droit chemin : « Tous ces lieux, ces adresses sont des points de repère dans la société des choses fuyantes, absentes. » (Liban, 2010, 51)

Paris est paradoxalement la ville des rencontres et de l'anonymat. Cette métropole possède des appartements et des immeubles semblables « que l'on confondait les uns avec les autres. » (Modiano, 2003, 97) Il est ainsi très difficile de trouver une quelconque originalité. Le protagoniste, comme nous l'avons vu, insiste et confond les adresses : « Le souvenir que je gardais de cette avenue se mêlait peut-être avec celui d'une avenue de Biarritz ou d'une rue pente de Jouy-en-Josas. » (Ibid., 86) L'agglomération parisienne possède aussi de nombreux hôtels, restaurants et cafés. Elle est remplie de visages éphémères mais reconnaissables, le narrateur les décrit de la sorte : « Un soir, dans le grand café, j'avais engagé la conversation avec mon voisin [...] je ne sais rien de lui. D'autres détails. Il s'agissait toujours des gens que j'avais croisés et à peine entrevus et qui resteraient des énigmes pour moi. » (Ibid., 31-32) L'anonymat semble cependant des plus complet dans la capitale française :

« *Un petit restaurant où je dinais parfois avec mon père vers le haut de l'avenue Foch, à gauche, et que j'ai cherché vainement plus tard quand je traversais par hasard ce quartier. [...] Des maisons de campagne chez des gens dont je ne savais plus les noms, près de villages qu'il m'aurait été impossible d'indiquer sur la carte.* » (*Ibid.*, 32)

Ainsi, tous les souvenirs s'effacent peu à peu et demeurent imprécis. Toute sa vie ressemble à ce qui est caché sous les « sables mouvants. » (*Ibid.*, 117) Kenneth White le théoricien de la géopoétique¹ décrit les liens essentiels entre l'homme et son milieu. Il déclare notamment que « *un monde, c'est ce qui émerge du rapport entre l'homme et la terre. Quand ce rapport est sensible, intelligent, riche, nous avons un bel espace où vivre pleinement. Si par contre, ce rapport est insensible, nous n'avons qu'un monde stérile et vide.* » (White, 1994, 25) Dans ces conditions, il est très difficile de retrouver un repère identitaire et ceci est particulièrement vrai pour le héros hésitant de Mondiano.

Paris est le « sable mouvant » où tout change, évolue et se métamorphose, c'est la ville des relations précaires et fragiles. Le héros se demande alors comment retrouver une conductrice parmi tant d'inconnus : « *Je poursuivais une recherche à travers des rues où tout était en trompe l'œil. Mon entreprise m'avait paru [aussi] vaine* » (Modiano, 2003, 125). Le doute s'installe ainsi chez le narrateur se demandant : « *si cette recherche avait un sens* » (*Ibid.*, 116). Avec tous ces visages fuyants, toutes ces rencontres éphémères et des inconnus ne donnant pas le moindre indice sur leur identité, c'est une sensation du vide qui domine : « *pourquoi je m'y étais engagé* » (*Ibid.*) dit le héros. Le désespoir le rattrape parfois : « *Inutile d'accumuler des détails précis : numéros de téléphone, lettres de l'alphabet des différents escaliers dans les cours.* » (*Ibid.*, 125)

Ce n'est pourtant qu'à la fin du roman et après bien des péripéties que le narrateur rencontre la jeune conductrice, mais il comprend que Jacqueline n'est plus la même. Il se décourage et conscient de la perte, de la disparition inéluctable de tout, il « *se retrouve en proie à un passé piège, à une mémoire qui n'est plus que douleur* » (Butaud, 2008, 99) et il se interroge encore sur ses origines : « *Un épisode de*

ma vie, le visage de quelqu'un [...], une maison, tout cela basculait pour toujours dans l'oubli et l'inconnu. » (Modiano, 2003, 138) La conductrice comprend alors que le jeune homme a longuement erré dans la ville pour la retrouver : « *Paris est grand...Il faut faire attention... Des gens comme nous finissent par se perdre...* » (Ibid.143)

Conclusion

Modiano, comme les autres générations de l'après-guerre, se heurte à une absence parentale en s'occupant de la question de l'identité. Ce manque a été prouvé par d'autres romanciers dans leur vie, ces derniers ont essayé à leur tour de décrire l'atmosphère de cette époque dans leurs œuvres. Nous pouvons donner l'exemple de Georges Perec s'inspirant, tout comme Modiano, de son enfance et de la disparition de ses parents. Il en est aussi de même dans la *Recherche proustienne*. Les œuvres de Modiano présentent ainsi, tout comme Proust, un romancier doutant de son passé et étant à la recherche de son véritable identité.

Dans *Accident nocturne*, nous constatons qu'un incident banal crée un choc pour le narrateur basculant dans le passé. Le héros est jeune et seul, il ne dispose aussi d'aucune situation familiale ou sociale à Paris. Dans son texte, le romancier essaye aussi de refléter l'atmosphère de la société dans les années soixante. Nous voyons alors les êtres angoissés et incertains et désirant retourner à leurs sources. Il cherche également à associer le présent et le passé, à découvrir le nigme de son identité avec une « précision topographique », les noms des rues, des cafés, des restaurants et des hôtels peuvent lui servir d'indices

Mais ses efforts n'aboutissent pas et Paris lui cause bien des ennuis. La capitale française est le point de convergence des rencontres sans suites, des présences inexplicables, des activités douteuses et des personnes inconnues. Retrouver une identité dans cet anonymat absolu reste une tâche difficile et même parfois impossible. Nous observons aussi que les traces se font les unes après les autres et que les changements de lieux ne font qu'empirer la situation. Le héros fragile du roman perd ainsi le droit chemin et son identité et toute recherche reste *inachevée*.

Notes

¹ Le concept de « géopoétique » a été élaboré par lecrivain franco-écossais Kenneth White à partir de 1978 et s'intéresse au rapport entre l'homme et la terre et à ouvrir un espace de culture, de pensée, de vie. En un mot, un monde.

Bibliographie

-BARBOT, Baptiste, "Processus et configurations de l'identité personnelle à l'adolescence dans l'approche de Marcia", in Institut de Psychologie CNRS UMR 818971, Université Paris Descartes, 2008, p. 1, avril 2014 (consultable sur : www.sciences-croisées.com/N2-3/barbot.pdf.)

-BUTAUD, Nadia, *Patrick Modiano, culture France/textual*, Paris, 2008.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Barthes et Le milieu de notre vie », *Études de langue et littérature françaises*, troisième année, numéro 1, *Revue des Études de la langue Française*, Revue semestrielle de la Faculté des Langues étrangères de l'Université d'Ahvaz en Iran, printemps/ été 2012, numéro de série 5, p. 27-42.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Le Conte de *Combray* et les noms persans : du voyage à l'écriture », *Studii si cercetari filologice. Seria Limbi Romanice* 19, « Littérature et voyage », Editura Universității din Pitești Roumanie, mai 2016, p. 79-93.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Retour des personnages mythiques persans dans le *Temps Retrouvé* : Du conte au roman », *Studii si cercetari filologice. Seria Limbi Romanice* 20, volume 1, « Mythe et littérature. Rencontres et retours », Editura Universității din Pitești, Roumanie, novembre 2016, p. 63-77.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza, « Le désir d'écriture dans *La Préparation du roman* de Roland Barthes », in *Roland Barthes, Vision plurielle d'un parcours pluriel*, Actes de la Journée Scientifique du 29 octobre 2015, Sous la direction de Nicole Saliba-Chalhoub et Samar El Hage, Presses de l'Université de Saint-Esprit de Kaslik, Jounieh, Liban, mars 2016, p. 25-42.

-FALLAH NEJAD, Mohammad Reza ? « Le haiku et la création romanesque dans *La Préparation du roman* de Roland Barthes », *Études de langue et littérature françaises, Revue des Études de la langue Française*, Revue semestrielle de la Faculté des Langues étrangères de l'Université d'Ispahan, Iran, Septième année, n° 12, Printemps-Été 2015, p. 41-54.

-FERRÉOL Gilles, *Dictionnaire de sociologie*, Armand colin, Paris, 2010.

-GODARD, Roger, *Itinéraires du roman contemporain*. Armand colin, Paris, 2006.

-LIBAN, Laurence, « Modiano », in *Lire*, n° 319, p. 94-98, février 2014. <http://www.gallimard.fr/catalog/Entretien/01/05/2010.htm>. Consulté le 15 Juillet 2015.

-MODIANO, Patrick, *Accident nocturne*, Gallimard, Paris, 2003.

-WHITE, Kenneth, *Le plateau de l'albatros. Introduction à la géopoétique*, Grasset, Paris, 1994.

Webographie

-LAFOND, Diane, "L esprit, le soi et la société de George Hebert Mead", <http://www.naturavox.fr/sante/L-esprit-le-soi-et-la-societe-de-George-Herbert-Mead>, 2007. Consulté le 9 septembre 2015.

-<http://www.kennethwhite.org/accueil/index.php>. Consulté le 27 Janvier 2017.

